



HAL
open science

Indian Centenary Celebrations à l'île Maurice en 1935 : Emergence d'une élite politique indo-mauricienne ?

Linganaden E. Murday, Dehoutee Vina Ballgobin

► To cite this version:

Linganaden E. Murday, Dehoutee Vina Ballgobin. Indian Centenary Celebrations à l'île Maurice en 1935: Emergence d'une élite politique indo-mauricienne ?. *Revue historique de l'océan Indien*, 2016, Elites dans les pays de l'Indianocéanie (XVIIIe-XXe siècles), 13, pp.344-358. hal-03271038

HAL Id: hal-03271038

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03271038v1>

Submitted on 25 Jun 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

***Indian Centenary Celebrations* à l'île Maurice en 1935 :
Emergence d'une élite politique indo-mauricienne ?**

Linganaden E. Murday (*History and Political Science Department,*
University of Mauritius)

D. Vina Ballgobin (*French Studies Department,* University of Mauritius)

Sadasiyam J. Reddi (*Associate Professor retraité*)

Un évènement nommé l'*Indian Centenary Celebrations* (ICC)⁸²³ a lieu le 29 décembre 1935. Le représentant du Secrétaire Colonial de Madras, M. T. K. Swaminathan, invité d'honneur des célébrations, dévoile un monument – un obélisque, haut de douze pieds – sur un terrain appartenant à l'Arya Sabha à Port-Louis. Les membres du comité organisateur appartiennent à l'élite intellectuelle indo-mauricienne, entre autres, le Président R. K. Boodhun – premier avocat hindou de Maurice – et le Secrétaire R. Neerunjun – avocat. L'importance de l'ICC sur le plan politique divise les historiens de manière radicale. Pour certains, c'est un moment déterminant pour le développement politique des Indo-Mauriciens tandis que pour d'autres, il n'a qu'un effet négligeable, voire aucun impact sur la communauté indo-mauricienne. Par ailleurs, quelques historiens attribuent l'émergence d'une élite politique indo-mauricienne à la grève et aux transformations politiques de 1937.

Certainement, dans le sillage de plusieurs autres commémorations⁸²⁴, des Indiens engagés socialement et politiquement encouragent vivement la commémoration du centenaire de l'immigration indienne à l'île Maurice. Est-ce que cet évènement représente un tournant décisif pour la communauté indo-mauricienne ? Nous proposons de démontrer que l'ICC se situe dans la continuité d'une mouvance élaborée et dynamisée par les Indiens de la Grande Péninsule, symbolise la première mobilisation réussie de l'intelligentsia indo-mauricienne, et insuffle une énergie vitale aux Indo-Mauriciens de la classe ouvrière. Pour cette étude, nous nous sommes appuyé sur les rares études académiques consacrées à l'ICC, les commentaires et observations succincts d'autres chercheurs à propos de cet évènement, les articles de journaux publiés en 1935 et 1936, et les discours prononcés dans le cadre de l'ICC.

⁸²³ Il était le Président du *Centenary Celebration Committee*, marquant la naissance du leader de l'Arya Samaj en Inde en 1925. Thillayvel Naidoo, *The Arya Samaj Movement in South Africa*. Delhi: Motilal Banarsidass Publishers Private Limited, 1992.

⁸²⁴ « *Melbourne Centenary, Wilberforce Centenary, Bi-centenary of Port-Louis, Silver Jubilee of our Gracious Majesty the King Emperor* ».

Contextualisation

Une élite économique urbaine

A la fin du 19^e siècle, une élite économique urbaine, composée de nombreux marchands de Bombay et de Surat, et aussi de l'Inde du Sud, s'établissent dans l'île. Les négociants gujaratis et tamouls ont accès aux crédits et se développent parallèlement aux négociants créoles⁸²⁵. Leurs activités commerciales sont profitables et ils érigent des temples et des mosquées à Port-Louis. La majorité de cette élite économique demeure éloignée de la politique⁸²⁶. En revanche, vers 1880, au moyen d'une pétition signée par plus de 7000 Indiens, les négociants musulmans réclament leur représentation au Conseil de l'Education, dans les autres institutions publiques et au Conseil du Gouvernement⁸²⁷. Leur requête est rejetée. Plus ils tentent d'avancer sur le terrain politique, plus ils font face aux freins institutionnels. Etant donné « les gros intérêts que possède » la communauté⁸²⁸, ils se positionnent par voie de presse pour être représentés à la municipalité de Port Louis. Par ailleurs, ils soutiennent totalement les Indiens engagés dans l'émancipation de la masse à l'île Maurice.

Si la masse indo-mauricienne bénéficie de l'aide de De Plevitz⁸²⁹ et de Moodeliar pour réclamer des droits, c'est en 1901, lors de son passage à l'île Maurice, que Gandhi insiste sur le regroupement des Indo-Mauriciens pour la lutte contre l'exploitation coloniale. Il met l'accent sur l'importance de l'éducation, la solidarité intercommunautaire, la paix sociale, et aussi l'engagement en politique pour promouvoir la justice sociale, la dignité humaine et le bien-être matériel⁸³⁰. Malheureusement, le socle de la société coloniale repose sur la barrière ségrégationniste de couleur et le désaveu des Indo-Mauriciens. Ainsi, Abdoola Calipa, propriétaire foncier, est candidat en 1896, 1901 et 1906, mais il n'est pas élu député de La Savanne⁸³¹. Subséquemment, Manilall Doctor – avocat et membre du *Servants of India Society* – s'engage dans le combat pour l'émancipation des Indo-Mauriciens en 1907. Il s'intéresse particulièrement au sort des travailleurs engagés⁸³², se rend dans les *bhaitkas* et donne des conseils aux laboureurs et aux planteurs. En 1909, avec l'aide des négociants musulmans et tamouls, il publie le journal *The Hindustani* en anglais et en hindi pour atteindre la masse. Il anime des réunions pour informer les Indo-Mauriciens des milieux ruraux des diverses requêtes faites auprès des autorités britanniques pour améliorer leurs

⁸²⁵ *Progrès Colonial*, 11 avril 1883.

⁸²⁶ A. Beejadhur, *Les Indiens à l'Île Maurice*. Nouvelle Delhi : Maison Publication Nationale, 1935, 2004, p. 99.

⁸²⁷ Enclosure in Fleming to Knutsford, 289, 30 mai 1888.

⁸²⁸ « Lettre de MM. Achia, Noormahomed et Mahomed », *Le Mauricien*, 11 décembre 1936 ; « Manifeste Des Trois Candidats Musulmans », *Le Cernéen*, 11 décembre 1936.

⁸²⁹ Beejadhur, *Ibid.*, p. 51-55.

⁸³⁰ B. Burrin. « *From Gujarat to the Land of the Dodo* », *Indian Overseas. The Mauritian Experience*, dir. U. Bissoondoyal. Mauritius: Mahatma Gandhi Institute, 1984, p. 35-44.

⁸³¹ Beejadhur, *Ibid.*, p. 99.

⁸³² Burrin, *Ibid.*

conditions de vie et leur demande de soutenir L'Action Libérale. La pression est telle que le Secrétaire d'Etat établit une Commission d'enquête et plusieurs de leurs demandes sont satisfaites⁸³³.

En 1910, Manilall Doctor démarre une campagne afin d'augmenter la représentation des Indo-Mauriciens dans certaines instances politiques. Il conteste la nomination de Xavier Nalletamby et Hassen Sakir, non-représentatifs de la communauté indo-mauricienne dans son ensemble⁸³⁴. Malheureusement, en 1911, plusieurs candidats indo-mauriciens se désistent au dernier moment, fragilisant toute tentative d'organisation politique de la communauté⁸³⁵. Manilall Doctor quitte l'île Maurice en 1912, désillusionné par l'attitude de réserve de la majorité de l'intelligentsia, vivant en marge de ses menées politiques⁸³⁶. En 1926, Dunputh Lallah, avoué, est élu à Grand-Port, suscitant l'euphorie générale⁸³⁷. Toutefois, le système politique coercitif et l'hostilité des blancs et des gens de couleur limitent l'influence des Indo-Mauriciens sur le plan politique.

Une élite intellectuelle acculturée

Parallèlement à l'élite économique, une classe moyenne indo-mauricienne se développe progressivement et émerge lentement des milieux ruraux pour constituer une élite intellectuelle acculturée. Vers 1870, lorsque la crise économique mondiale affecte la colonie, une petite proportion d'Indo-Mauriciens en milieu rural devient petit propriétaire terrien grâce au Grand morcellement⁸³⁸. Ceci crée un dynamisme socio-économique au sein de la communauté⁸³⁹. De plus, la loi de 1922 favorise l'augmentation des salaires des travailleurs. En 1930, les grands et les petits planteurs indo-mauriciens possèdent 39,7 % des terres cultivées⁸⁴⁰. Désormais, ils jouent un rôle important dans l'économie de plantation⁸⁴¹ et jouissent d'une plus grande prospérité matérielle⁸⁴². Toutefois, ces premiers planteurs ne s'intéressent pas

⁸³³ *Ibid.*

⁸³⁴ PRO CO 167/799. *Petition of Mohammedans to Secretary of State*. (Enclosure in Mauritius Despatch 325 of 23 November 1911).

⁸³⁵ Beejadhur, *Ibid.*, p. 102-104.

⁸³⁶ *Ibid.*, p. 103.

⁸³⁷ Les Indo-Mauriciens de tous les coins de l'île se rendent à Mahebourg. Les voitures défilent dans le district de Grand Port. *Ibid.*, p. 106.

⁸³⁸ R.B. Allen, « *Indian Immigrants and the Beginnings of the Grand Morcellement 1860-1885* », U. Bissoondoyal, *op. cit.*, p. 340-347.

⁸³⁹ En 1911, les agriculteurs détiennent 33 % des terres sous culture de canne mais, en 1922, les chiffres grimpent jusqu'à 44,2 %. Le recensement de 1931 indique le nombre d'Indo-mauriciens par secteur professionnel – agricole : 53 154 hommes et 14 674 femmes ; commercial : 8199 hommes et 757 femmes ; domestique : 5765 hommes et 1760 femmes ; industriel : 4730 hommes et 418 femmes ; professionnel : 2818 hommes et 313 femmes ; Roland Lamusse, « *The Economic Development of the Sugar Industry* », *Revue Agricole*, vol. 43, n° 1, 1964.

⁸⁴⁰ *Mauritius Almanach 1931-1932*.

⁸⁴¹ Raj Virahsawmy, « Le développement du capitalisme agraire et l'émergence de petits planteurs à l'île Maurice », *Afrique et Développement*, 1979, n° 4, p. 136-148.

⁸⁴² Beejadhur, *op. cit.*, p. 81-82.

à la politique⁸⁴³, même si certains réclament la contribution politique des « citoyens de toutes les couches sociales, les Indo-Mauriciens inclusivement »⁸⁴⁴.

L'augmentation de petits planteurs, de grands planteurs et d'entrepreneurs engendre la mobilité sociale des générations suivantes. Il s'ensuit une rupture au niveau de la structuration familiale. L'accès aux diplômes ouvre les perspectives d'emploi. Le professionnel instruit quitte le toit familial et fragilise la situation économique du petit planteur. Ce dernier est conservateur, misant sur l'esprit d'économie, l'amélioration des infrastructures, notamment son espace d'habitation, et l'instruction scolaire des jeunes afin qu'ils accèdent à un poste au sein des institutions gouvernementales, loin des insécurités du monde agricole⁸⁴⁵. 28 % des fonctionnaires sont Indo-Mauriciens en 1902⁸⁴⁶. D'autres rejoignent les professions libérales⁸⁴⁷. Le nombre de jeunes fréquentant le *Royal College* augmente progressivement⁸⁴⁸. La majorité de cette intelligentsia est fortement influencée par l'Occident⁸⁴⁹, habite les milieux urbains et n'a pas ou peu de contacts avec la masse de travailleurs indigents des régions rurales⁸⁵⁰. « Ce modèle de vie fondé sur la ségrégation parmi l'élite indienne était accentué par l'éducation occidentale qu'ils recevaient dans les établissements scolaires à l'île Maurice et dans les universités européennes »⁸⁵¹.

Foncièrement bourgeoise, pas tentée par la nouveauté⁸⁵², cette élite intellectuelle se manifeste uniquement à travers la presse pour médiatiser les griefs des travailleurs dans les années 1930. Elle ne préconise ni grève ni manifestation de masse ni marche de protestation. Même si les professionnels disposent du potentiel nécessaire pour faire de la politique, ils proposent la résolution des conflits par la médiation avec les autorités. Outre le fait que l'intelligentsia soit coupée des préoccupations quotidiennes des laboureurs des villages et des propriétés sucrières, elle est aussi éloignée des planteurs. Lorsqu'ils logent des plaintes contre la taxe immobilière, Neerunjun leur apporte son aide pour l'octroi de prêts par la banque agricole, obtenus à hauteur de 60 % d'un bien immobilier. La majorité ne peut pas bénéficier du

⁸⁴³ *Ibid.*, p. 75

⁸⁴⁴ *Le Mauricien*, 21 décembre 1925.

⁸⁴⁵ S. Nirsimloo-Gayan, « *A Brief Analysis of the Strategy of Small Planters in Mauritius* », U. Bissoondoyal, *op. cit.*, p. 357-368.

⁸⁴⁶ Sadasivam Reddi, « *The Development of Political Awareness among Indians in Mauritius 1870-1930* », Mahin Gosine, *The Coolie Connection: From Orient to the Occident*. New York: Winsor Press, 1992, p.116.

⁸⁴⁷ Avocat, avoué, arpenteur, médecin, entre autres.

⁸⁴⁸ *Ridley Report*, p. 27.

⁸⁴⁹ K. Hazareesingh, « *The Religion and Culture of Indian Immigrants in Mauritius and the Effect of Social Change* », *Comparative Studies in Society and History*, 1966, vol. 8, no.2, p. 251-252.

⁸⁵⁰ Adele Smith Simmons, « *The Indian Community* », dir. P. Ramsurrun, *The History of Mauritius: British Perspectives*. New Delhi: Sterling Publishers Private Limited, 2011, p. 270.

⁸⁵¹ Ramsurrun & Ramsurrun-Nunkoo, *op. cit.*, p. 3.

⁸⁵² Beejadhur, *op. cit.*, p. 63.

prêt maximal de Rs 5000 car les garanties réclamées sont trop élevées⁸⁵³. Ainsi, les solutions proposées par le truchement de l'intelligentsia sont inadaptées.

Des meneurs socioreligieux en milieu rural

Etant donné la faible fréquentation des établissements scolaires publics et les craintes du prosélytisme, peu d'Indo-Mauriciens sont scolarisés⁸⁵⁴. Les meneurs socioreligieux sont actifs, mais leur ignorance des langues européennes freine leur détermination politique. Leur champ d'action sociopolitique demeure limité en l'absence de revendications planifiées. Par exemple, les ouvriers et les petits planteurs organisent des grèves localisées et une marche pacifique à Flacq pour dénoncer les problèmes spécifiques des salaires, du coût de la vie, et de la faiblesse des prix de la canne Uba.

L'Arya Samaj⁸⁵⁵ joue un rôle socioculturel important, communique en langues vernaculaires indiennes, insiste sur l'importance de l'éducation et la conscience communautaire. L'Indien C. Bhardwaj, fonde l'association *Arya Paropkarani Sabha* en 1913. Plusieurs *bhaitkas* sont ouverts pour instruire la masse hindoue en hindi et l'initier à la religion védique. Plusieurs membres écrivent des ouvrages en hindi pour leur lectorat⁸⁵⁶. Les deux pionniers du mouvement lancent un journal bilingue hindi-anglais, *The Mauritius Arya Patrika* en 1911. Malheureusement, des secousses entraînent des divisions internes et, en 1929, l'*Arya Pratinidhi Sabha* lance son propre journal – l'*Arya Vir*. Un programme dynamique est axé sur l'éducation et la diffusion d'informations sur l'Inde à travers ces journaux. Les conflits avec les orthodoxes durent plusieurs années⁸⁵⁷. Toutefois, en 1925, l'*Arya Samaj* célèbre le centenaire de la naissance du Swami Dayanand avec les Sanatanistes. Le rassemblement de tous les hindous continue avec une campagne de reconversion du christianisme ou de l'islam. Plusieurs hindous rejoignent le mouvement, y compris certains membres de la classe des commerçants gujarati et tamoul. Cet appel à la fraternité vise aussi l'éveil social, économique et politique des dirigeants potentiels⁸⁵⁸.

Freins à l'avancée des Indo-Mauriciens en politique

La diaspora indienne est connue pour sa capacité à reproduire les croyances, les normes, les valeurs, les préférences, le patrimoine culturel et la

⁸⁵³ *Arya Vir*, 22 mai 1936.

⁸⁵⁴ D. V. Ballgobin, « *Education and Training (Human Capital), A case of how government intervention has strengthened human capital development* », dir. T. Kondo & T. Makanza, *A Pro-poor alternative development strategy for Mauritius, Alternative to Neoliberalism to Southern Africa (ANSA)*, 2013, p. 81-136.

⁸⁵⁵ C'est un mouvement réformiste établi en 1910 par K. Lallah.

⁸⁵⁶ Pandit Ramavadh, Pandit Atmaram, Darsan Bonomally, Pandit Poorushootam Lall Gaur, Pandit Kashinath ; P. Ramsurrun, « *The Mauritius Arya Samaj* », Bissoondoyal, *op. cit.* p. 95-108.

⁸⁵⁷ K. Hazareesingh, *op. cit.*

⁸⁵⁸ *Le Radical*, 24 novembre 1938.

mémoire du pays d'origine⁸⁵⁹, peu importe la distance la séparant de la terre de ses ancêtres. Par conséquent, les travailleurs engagés aux 19^e et 20^e siècles à l'île Maurice forment une communauté hétérogène, divisée en classes, ethnies, lieux de naissance, langues, religions, et *jatis*⁸⁶⁰. Outre les divisions internes à la structuration sociale indienne, les intérêts économiques et socio-culturels de la communauté indo-mauricienne sont divergents, expliquant l'existence d'associations différentes pour défendre chaque groupe⁸⁶¹. Si la classe ouvrière rurale connaît progressivement une mobilité sociale, la classe moyenne émergente reste divisée⁸⁶².

L'accès à l'instruction scolaire accentue le sens civique des Indo-Mauriciens mais le contexte politique, économique et social ne favorise pas leur participation active en politique. Néanmoins, les joutes électorales découvrent les limites de la reproduction systématique d'une élite composée de blancs et de gens de couleur. Les tensions diverses au sein de la population générale génèrent des passerelles entre un pan de la communauté des gens de couleur et les Indo-Mauriciens de l'élite économique et de l'intelligentsia. Les enjeux nationaux sont nobles et dépassent la recherche unique des avantages personnels comme un poste dans la fonction publique. Progressivement, un réseau informel est créé entre Indo-Mauriciens de divers milieux sociaux, économiques et culturels : ils sont liés par la même vision d'avenir. Quand Atchia est poursuivi pour outrage à la Cour en 1909, ses avocats sont Manilall Doctor, Boodhun et Lallah⁸⁶³. L'*Arya Samaj* consolide les réseaux avec l'intelligentsia et aussi avec les leaders des milieux ruraux. Certains saisissent mieux les avantages d'une mobilisation politique de masse, objectif abandonné suite aux échecs électoraux. Lorsque le Pandit Sahadeo est arrêté à Vacoas et détenu aux Casernes centrales, la situation sociale est tendue. Neerunjun agit volontairement en intermédiaire entre le procureur général Hooper et Curé pour trouver une solution pacifique⁸⁶⁴.

Quant aux Britanniques, il existe deux tendances opposées par rapport à la représentation des Indo-Mauriciens en politique. Les Commissaires royaux considèrent favorablement l'augmentation du nombre d'électeurs indo-mauriciens et l'extension des perspectives électorales, étant donné que la majorité est fidèle à l'Empire britannique⁸⁶⁵. Mais l'administration coloniale craint l'influence des imposteurs et des opportunistes. Le gouverneur Bruce refuse de nommer certains Indo-Mauriciens, issus de la classe des travailleurs

⁸⁵⁹ R. A. Schermerhorn, *Comparative ethnic relations: A framework of theory and research*. Chicago, IL: University of Chicago Press, 1978.

⁸⁶⁰ *Le Cernéen*, 11 décembre 1936.

⁸⁶¹ Biharis, gujaratis, musulmans, tamouls et télougous.

⁸⁶² D. Seetulsing, « L'Élection Partielle : Le Meeting D'Hier », *Le Cernéen*, 03 février 1936.

⁸⁶³ Il se rend au tribunal « habillé à la mode orientale, et portant des chaussures sans chaussettes » ; Pravesh Lallah, *Dunputh Lallah – Walking with kings, Standing for the voiceless*. Mauritius : Editions de l'Océan Indien, 2013.

⁸⁶⁴ Dr Maurice Curé, « Nécrologie feu *Chief Justice* Rampersad Neerunjun », *L'express*, février 1967.

⁸⁶⁵ *Rapport des Commissaires royaux*, 1909, vol 1, p. 50.

engagés, ne parlant ni anglais ni français⁸⁶⁶, au Conseil du Gouvernement. Dans le contexte des mouvements de revendications en Inde, certains craignent l'importation d'un nationalisme indien à Maurice et l'émergence d'une force politique indo-mauricienne sur la scène politique, engendrant l'effacement du nom de nombreux Indo-Mauriciens de la liste électorale en 1921⁸⁶⁷.

Retombées de l'ICC sur la communauté indo-mauricienne

Des débuts difficiles

Un siècle après la « Grande Expérience », Swami Bhavani Dayal Sannyasi, missionnaire arya-samajiste œuvrant activement pour l'émancipation politique des peuples en Inde et en Afrique du Sud, propose de commémorer le centenaire de l'immigration indienne à l'île Maurice. Suite aux refus, notamment dans la presse écrite mauricienne, Pandit Chaturvedi déplore l'absence d'une organisation politique localement⁸⁶⁸. Les Indiens sont conscients des divisions existant au sein des élites indo-mauriciennes, et aussi de leurs difficultés persistantes à s'organiser efficacement.

C'est l'*Indian Colonial Society* qui propose de célébrer l'ICC dans les colonies, y compris l'île Maurice⁸⁶⁹. Swaminathan explique l'ampleur de la tâche à accomplir pour atteindre les objectifs politiques fixés. « Je suis venu ici comme Jean Baptiste, simplement un prédécesseur de personnes qui viendront après moi et qui seront plus grands et plus puissants que moi-même (...) Je considère cette commémoration comme sous-tendant l'éveil de la conscience nationale des Indiens de Maurice »⁸⁷⁰. En outre, l'*Indian Colonial Society* est aussi consciente que les autorités britanniques surveillent ses agissements et contrôlent, autant que possible, la portée de ses actions politiques. Pour Swaminathan, les « maux » et « obstacles rencontrés par le comité de commémoration du centenaire » sont connus du public « et n'ont pas besoin de réitération »⁸⁷¹.

Lorsque Boodhun accepte de relever le défi, il obtient une adhésion massive des Indo-Mauriciens lors d'une réunion au Gita Mandal⁸⁷². Même s'il n'y a pas de soutien officiel de l'*Arya Samaj* à l'ICC, de nombreux membres du comité organisateur de l'ICC sont également membres du

⁸⁶⁶ PRO CO 882/6 Eastern 78 Bruce to Chamberlain, 30 juillet 1900.

⁸⁶⁷ Sous prétexte qu'ils ne savent pas écrire leur nom. *Le Journal de Maurice* et le *Petit Journal*, 28 janvier 1921.

⁸⁶⁸ *The Mauritius Arya Patrika*, 27 septembre 1935.

⁸⁶⁹ « *Eventful Year by Ramesh* », *Arya Vir*, 23 août 1935.

⁸⁷⁰ « Discours de M. T. K. Swaminathan », Pahlad Ramsurrin et Sangeeta Ramsurrin-Nunkoo, *Indian Centenary Celebrations and Its Hidden Facets*. New Delhi: Sterling Publishers Private Limited, 2009, p. 261-262.

⁸⁷¹ T.K. Swaminathan, « *To My Friends in Mauritius* », *Le Radical*, 27 février 1936.

⁸⁷² *The Mauritius Arya Patrika*, 27 septembre 1935.

mouvement (par exemple, Boodhun, Neerunjun, R. et G. Moti Chuttur)⁸⁷³. Donc, par extension, les membres actifs de l'*Arya Samaj* ont une certaine influence sur l'ICC. De plus, les idées formulées pendant les célébrations sont ensuite relayées et perpétuées par les branches de l'*Arya Samaj* auprès d'un public indo-mauricien à travers l'île, demeurant actif même après 1935.

Les autorités britanniques sont hostiles à l'égard de l'ICC, même si la masse des Indo-Mauriciens, paradoxalement, ne dispose pas d'une organisation politique disposée à s'affirmer et à confronter le gouvernement colonial. Le comité d'organisation de l'ICC fait face à des boycotts institutionnels, notamment l'absence d'aide officielle de la municipalité et du gouvernement colonial, contrastant avec l'enthousiasme des célébrations du bicentenaire de la fondation de Port Louis en août 1935⁸⁷⁴. Ce refus revêt une importance symbolique : les autorités craignent la portée de l'ICC dans le domaine politique et ils tentent de la neutraliser en refusant d'accorder un espace public aux organisateurs pour ériger un monument marquant l'arrivée des travailleurs engagés dans l'île. « Cette célébration a été taxée de séparatiste, comme la proclamation d'un *imperium in imperio* c'est-à-dire un "Etat dans l'Etat", et comme un défi provocant à l'ordre établi »⁸⁷⁵.

Dans ce contexte, l'ICC exprime sa réprobation envers ceux qui hésitent ou sont indifférents à participer à la tenue des célébrations, dénonçant leur égocentrisme envers la Mère-Patrie, l'Inde. Il s'agit de se mobiliser comme les autres colonies pour faire un don de Rs 450 à l'Indian Colonial Society, somme qui ne devrait pas « frapper de terreur les riches Indiens de l'île Maurice »⁸⁷⁶. Etant donné que les Indo-Mauriciens constituent la majorité de la population et qu'ils jouissent de droits politiques et civils, il serait antipatriotique de refuser ces célébrations localement⁸⁷⁷. Il s'agit aussi de dépasser le nombrilisme local pour se tourner vers l'Afrique du Sud, Fidji et d'autres pays de la diaspora pour s'associer, sauvegarder et promouvoir des intérêts communs sur le plan intellectuel, moral, commercial et politique⁸⁷⁸. Gandhi accueille cet événement comme un jalon dans le progrès des immigrants. Tagore évoque l'appel moral pour plus d'humanité, assurant un traitement humain à tous⁸⁷⁹.

Si l'embourgeoisement engendre un désintérêt de l'intelligentsia indo-mauricienne pour s'engager en politique malgré les appels incessants des Indiens, l'ICC apporte un nouveau souffle sur le terrain pour les revigorer. Certains membres de l'ICC sont fortement influencés par les intellectuels et les hommes politiques engagés de l'Inde. Ils ont aussi des interactions interpersonnelles régulières avec certains membres des élites économiques,

⁸⁷³ La liste complète des personnes faisant partie du comité d'organisation figure dans l'ouvrage : Ramsurrun et Ramsurrun-Nunkoo, *op. cit.*, p. 146-147.

⁸⁷⁴ « *The Bicentenary Celebrations of Port Louis* », *Arya Vir*, 23 août 1935.

⁸⁷⁵ « Discours de R. Neerunjun ». Ramsurrun & Ramsurrun-Nunkoo, *op. cit.*, p. 235.

⁸⁷⁶ A. Satyapal, *Le Radical*, 29 juillet 1935.

⁸⁷⁷ Ramesh, *Arya Vir*, 23 août 1935.

⁸⁷⁸ *Arya Vir*, 30 août 1935.

⁸⁷⁹ K. Hazareesingh, *op. cit.*

intellectuelles et politiques de l'île Maurice bien avant les célébrations de l'ICC. Ils font preuve d'une vitalité exceptionnelle pour renverser le cours des événements, notamment le fait que « la tragédie de la situation ici et ailleurs réside, dans ces temps de conflits des cultures, dans le fait que notre machinerie sociale est dirigée par des hommes qui n'en comprennent pas les mécanismes »⁸⁸⁰.

L'objectif premier de l'ICC est noble : rendre hommage aux ancêtres nonobstant les divisions politiques ou religieuses des coreligionnaires. Les organisateurs de l'ICC connaissent bien tous les aspects de la vie au niveau national. Ils déplorent le fait que les musulmans influents n'intercèdent pas en leur faveur auprès de la Municipalité de Port-Louis « au nom de la communauté indienne »⁸⁸¹. « [Nous] ne devrions pas vivre comme les chats et les chiens, nous quereller, et nous dresser contre la venue d'un délégué de l'Inde dans cette colonie (...) Nous devrions tous travailler dans le cadre de la stricte cordialité »⁸⁸². Ils adaptent les stratégies pour atteindre leurs objectifs. Il s'agit d'analyser objectivement leur situation au niveau national pour se « lancer sur la voie d'une politique dynamique » à travers le travail et l'action⁸⁸³.

La journée des célébrations

L'ICC est un succès en termes de mobilisation des élites, malgré le fait que les Indo-Mauriciens soient caractérisés par des divisions internes, l'absence d'une direction fiable et « le manque de cet esprit qui engendre la maladie, la décadence et la mort d'une nation »⁸⁸⁴. Même si la communauté n'est pas monolithique, les organisateurs de l'ICC réunissent environ 7000 personnes en un seul lieu. Parmi les invités, des chefs religieux, des professionnels, des planteurs et des étudiants, tous hindous, participent à l'événement⁸⁸⁵. Certains intellectuels sont sceptiques au départ, mais leur présence ne passe pas inaperçue au banquet. Tel est le cas de Dunputh Lallah, grand propriétaire de biens immobiliers, membre du Conseil du Gouvernement en 1925, œuvrant dans le domaine social et religieux⁸⁸⁶. Il s'agit pour les personnes d'origine indienne de se souvenir de leurs ancêtres, de leur contribution à la prospérité de la colonie, mais aussi de mesurer l'ampleur de l'émancipation politique et des mobilisations sociales de leur pays d'origine. Selon Swaminathan, « dans tous les mouvements populaires de ce calibre, il existe deux éléments puissants d'enthousiasme et de patriotisme poussant les gens à faire des actions nobles, et l'on pourrait

⁸⁸⁰ *Ibid.*

⁸⁸¹ A. Satyapal, *Arya Vir*, 24 janvier 1936.

⁸⁸² « *Awake and Forward* », *The Mauritius Arya Patrika*, 2 août 1935.

⁸⁸³ « Discours de M. T. K. Swaminathan le 29 décembre 1935 », *op. cit.*, p. 263.

⁸⁸⁴ *Op. cit.*

⁸⁸⁵ *Arya Patrika*, 21 août 1936 ; *Arya Patrika*, 10 janvier 1936 ; « *Indian Centenary Celebrations Success Beyond Expectation* », *Mauritius Arya Patrika*, 17 janvier 1936.

⁸⁸⁶ Ramsurrun et Ramsurrun-Nunkoo, *op. cit.*, p. 7-8.

affirmer que ceux qui sont indifférents à de telles causes manquent de sens de citoyenneté »⁸⁸⁷.

Déterminés, les organisateurs décident de dépasser les clivages ethniques, sociaux et politiques, et d'inviter des hommes compétents et de stature, entre autres M. C. Pillay, Dr Ramgoolam, Dr Joomaye, J. de Lingen, E. Laurent, Oshan, Rivet, les membres de l'élite chinoise et des gens de couleur comme Dr Curé⁸⁸⁸. Certainement, trois facteurs entravent la participation des Indo-Mauriciens émergeant en politique : absence de droit de vote pour tous en raison de la franchise limitée ; le clientélisme, la dépendance économique et sociale des votants envers les blancs ; et la perception d'une certaine indécence à concurrencer les candidats indo-mauriciens de l'élite économique. Il s'agit de considérer ce problème avec l'ensemble des partenaires et de trouver des solutions alternatives dans le moyen terme. De plus, il est important de rassurer les autres communautés que le rôle des « gladiateurs socio-politiques » est de servir patriotiquement et de manière désintéressée la cause de son pays et de ses semblables, sans aucune forme de discrimination⁸⁸⁹.

L'ICC représente symboliquement un début de marquage temporel indiquant un processus de transformation identitaire de certains Indo-Mauriciens afin de faire partie non seulement de l'intelligentsia, mais aussi d'une élite politique ayant une identité propre. Il s'avère que pour faciliter la communication avec autrui, il faut être en harmonie avec sa propre identité. Par conséquent, les organisateurs prônent l'importance de l'éducation pour tous, du respect des langues, des cultures et des traditions de son pays d'origine de même qu'une entente entre les deux civilisations, orientale et occidentale⁸⁹⁰. [h1] Il s'agit de respecter le multilinguisme et le multiculturalisme sans préjugés. Par conséquent, les organisateurs de l'ICC font attention à revitaliser les liens culturels et spirituels avec l'Inde. Pendant les célébrations, les discours ont lieu dans trois langues : anglais (Neerunjun, Swaminathan et Boodhun), tamoul (Soobrayen), et hindi (Pundit Chaturvedi et Pundit Sutteeram). Puis, une brochure est publiée avec une sélection des discours tenus lors des célébrations et des apports d'autres intellectuels, et vendue une somme de Rs 1⁸⁹¹. « Ce centenaire apparaîtra plus tard comme la date mémorable à laquelle se seront exprimées collectivement pour la première fois les aspirations de la population indienne par la bouche de ses intellectuels. Une telle manifestation eut peut-être été impossible vingt-cinq ans plus tôt ; elle marque le degré d'évolution d'une communauté intéressante à tant de points de vue »⁸⁹². [h2]

⁸⁸⁷ « Discours de M. T. K. Swaminathan le 29 décembre 1935 », *op. cit.*, p. 262

⁸⁸⁸ « Le Banquet de Samedi A L'Hôtel de Ville de Port Louis », *Le Radical*, 25 février 1936 ; « Un Banquet », *Le Cernéen*, 25 février 1936.

⁸⁸⁹ *The Mauritius Arya Patrika*, 27 septembre 1935.

⁸⁹⁰ « Discours de R. Neerunjun », Ramsurrin et Ramsurrin-Nunkoo, *op. cit.*, p. 235.

⁸⁹¹ *Le Radical*, février 1936.

⁸⁹² Paul Dumas, « L'Indian Centenary Book », *Le Cernéen*, 18 mars 1936.

Enclenchement d'un processus de transformation

A travers l'ICC, les organisateurs de l'évènement et l'*Arya Samaj* tentent de cimenter les relations entre l'élite intellectuelle et la masse des Indo-Mauriciens en misant sur les rencontres dans le temps. L'aspect pratique n'est pas négligé et, sur le plan économique, une Chambre de Commerce indienne est créée par les négociants de Port-Louis. Tous les commerçants y adhèrent⁸⁹³. Chacun est libre de solliciter l'appui des autres pour apporter des solutions aux problèmes⁸⁹⁴. Pour garantir la visibilité de cette élite et la propagation de ses idées, l'*Indian Cultural Association* est constituée avec l'objectif de publier un magazine trimestriel, l'*Indian Cultural Review*⁸⁹⁵.

Suite à l'ICC, de fréquentes rencontres sous forme de réceptions, déjeuners et dîners, organisées par la communauté indo-mauricienne, se multiplient⁸⁹⁶. L'*Indian Cultural Association* invite le public à diverses conférences telles que la « vie et la philosophie de Rabindranath Tagore »⁸⁹⁷, et « Civilisations orientales et occidentales »⁸⁹⁸. Swaminathan, lui-même, prévoit plusieurs conférences pendant son séjour à Maurice après l'ICC sur des thèmes liés aux Indo-Mauriciens, dont un sur l'éducation dans des districts urbains et ruraux⁸⁹⁹. Un an plus tard, il y a des célébrations régulièrement telles que l'anniversaire des temples et des écoles⁹⁰⁰. D'autres organisations comme la *Hindu Dharma Sangham* organisent des événements similaires⁹⁰¹.

Afin d'agir sur les perceptions négatives associées aux origines asiatiques de la communauté indo-mauricienne⁹⁰², il s'agit de diffuser des informations

⁸⁹³ Ramsurrin et Ramsurrin-Nunkoo, *op. cit.*

⁸⁹⁴ *Arya Vir*, 22 mai 1936.

⁸⁹⁵ « L'*Indian Cultural Association* », *Le Cernéen*, 26 mars 1936 ; « L'*Indian Cultural Review* », *Le Mauricien*, 29 juillet 1936 ; « *The Indian Cultural Review* », *Le Radical*, 8 août 1936 ; Cette manière de faire est proche de celle de l'*Indian Colonial Society* qui publie régulièrement l'*Indian Colonial Review*.

⁸⁹⁶ *Arya Vir*, 22 mai 1936.

⁸⁹⁷ *Le Cernéen*, 16 avril 1936.

⁸⁹⁸ *Le Radical*, 26 septembre 1936.

⁸⁹⁹ « Communiqué », *Le Cernéen*, 24 janvier 1936 ; « Communiqués », *Le Cernéen*, 01 février 1936 ; « Conférence », *Le Radical*, 12 février 1936 ; « Communiqués », *Le Cernéen*, 01 février 1936.

⁹⁰⁰ Par exemple, l'*Aryan Vedic Aided School* et la *Gita Pancharack Mahamandal* ; N. Saddul, « *Arya-Samaj in Mauritius: Report on the Aryan Vedic Aided School for 1935* », *Le Radical*, 03 février 1936.

⁹⁰¹ « Conférence », *Le Mauricien*, 12 octobre 1936.

⁹⁰² Par exemple, Duclos, député de Flacq, considère que « des hordes d'Indiens aux noms barbares » s'inscrivent comme électeurs mais « rien, hors l'accident de leur naissance sur le sol mauricien, ne leur donne le droit au titre de Mauricien » (A. Beejadhur, *op. cit.* p. 104). Suite à la Commission d'enquête, le rapprochement « asiatico-laurentiste » joue en défaveur des gens de couleur, culpabilisés pour soutenir « l'immixtion des asiatiques dans les affaires du pays » (*Le Journal de Maurice*, 18 décembre 1901). Aux élections de 1911, Nairac obtient le soutien stratégique de Goolam Mahamed Issac. Les débats politiques sont teintés de préjugés raciaux, engendrant la méfiance et discréditant les candidats. L'élection de Nairac et de Laurent comme nouveaux représentants au Conseil Législatif donne lieu à des émeutes (*Report of the Commission of Enquiry into the riots in Mauritius, in January 1911*).

sur des impératifs de fonctionnement sur un mode occidental, et des besoins en termes de déculturation et d'acculturation sans perdre de vue l'appartenance à une société propre ayant un siècle d'histoire. Ainsi, les organisateurs de l'ICC favorisent une mobilisation régulière des élites, sans distinction de caste ou de croyance, et publient ses vues collectivement. Afin de sensibiliser l'élite intellectuelle, férue de culture occidentale, la traduction des poèmes de Robert Edward Hart est envisagée⁹⁰³. Des liens sont établis avec Dr Radhakrishnan, professeur à Oxford⁹⁰⁴. Tous les « auteurs, érudits, hommes de lettres », amoureux de la philosophie, « indépendamment de la race et de la religion, culte ou classe, qui pourraient enrichir le patrimoine culturel de l'Homme » sont invités à contribuer à la revue multilingue⁹⁰⁵.

Le réseautage informel est nécessaire pour gagner l'adhésion à une cause commune. L'ICC procure le pivot nécessaire pour la mise en réseau des notables⁹⁰⁶ attentifs aux griefs affectant les communautés, sans heurts avec le gouvernement colonial⁹⁰⁷. Plusieurs d'entre eux ne sont pas encore prêts à défier ouvertement l'ordre établi pour réclamer des droits politiques⁹⁰⁸. « Ils s'appuient sur la culture du travail acharné et de sacrifices librement consentis pour assurer leur succès dans les affaires, le commerce, les professions libérales ou la fonction publique »⁹⁰⁹. Boodhun, éditeur du magazine *The Indian Cultural Review*, considère qu'il est important de raviver la moralité et la spiritualité dans la communauté locale indienne et rappeler « à la population entière de cette colonie isolée de l'Empire que les descendants de la race indienne possèdent encore les semences vigoureuses de leur ancienne civilisation qui pourrait, à n'importe quel moment, grandir, s'étendre et apporter la fraîcheur délicate d'un arbre académique »⁹¹⁰. Le deuxième numéro comporte un article de Geerjanan sur « La contribution de l'Inde à la civilisation mondiale »⁹¹¹. Dans la foulée de l'ICC, « les Indo-Mauriciens font preuve d'un dynamisme intellectuel assez remarquable »⁹¹² et diffusent leurs idées religieuses, culturelles et littéraires au moyen de différents supports écrits⁹¹³. « Depuis quelques années nous assistons à un

⁹⁰³ « Nouvelle Publication », *Le Cernéen*, 23 octobre 1936 ; « Bibliographie », *Le Mauricien*, 22 octobre 1936.

⁹⁰⁴ K. Hazareesingh, *op. cit.*

⁹⁰⁵ *Le Mauricien*, 18 novembre 1936.

⁹⁰⁶ Elite indo-mauricienne urbaine (négociants et professions libérales), intelligentsia indo-mauricienne et créole de la classe moyenne, leaders et travailleurs engagés (de la classe ouvrière).

⁹⁰⁷ Satteeanund Peerthum and Satyendra Peerthum, *The Struggle of the Descendant of Indentured Labourers in Early Modern Mauritius (1921-1945)*. Port Louis: The Aapravasi Ghat Trust Fund, 2014, p. 11.

⁹⁰⁸ Peerthum et Peerthum, *op. cit.*

⁹⁰⁹ « Conférence privée du Dr K. Hazareesingh : Un siècle de vie des Indiens à l'île Maurice », Ramsurrun et Ramsurrun-Nunkoo, *op. cit.* p. 268.

⁹¹⁰ *Le Radical*, 08 août 1936.

⁹¹¹ *Le Cernéen*, 16 novembre 1936.

⁹¹² « Conférence », *Le Radical*, 14 septembre 1936.

⁹¹³ « Réunion », *Le Radical*, 24 novembre 1936 ; « Une Conférence », *Le Radical*, 16 avril 1936 ; « Une brochure très intéressante », *Le Radical*, 28 février 1936.

mouvement impressionnant au sein de la classe indo-mauricienne. La renaissance du patriotisme indien, l'orgueil de notre langue paternelle soudaine manifeste avec vigueur et une force d'âme qui n'ont jamais été vus et font croire que nous nous acheminons lentement, mais sûrement à ce but »⁹¹⁴.

Consolidation des liens entre hommes engagés sur le terrain

Parallèlement aux actions de sensibilisation, l'ICC offre une plateforme pour consolider la solidarité entre hommes engagés et actifs sur le terrain. Lorsque Curé prend l'initiative de fonder le Parti Travailleiste (PTr) malgré le scepticisme de quelques milieux⁹¹⁵, il reçoit l'appui d'un certain nombre d'Indo-Mauriciens, entre autres le Pandit Kashinath Kistoe, un des membres du comité d'organisation de l'ICC. La représentation politique de la classe laborieuse par Curé au Conseil du Gouvernement se situe aussi en filigrane⁹¹⁶. Lorsque le comité chargé de l'ICC est dissout, le solde restant du fonds d'un montant de Rs 571 est offert au PTr qui « fait figure d'autorité pour représenter les intérêts du prolétariat »⁹¹⁷ et améliorer le sort de la classe ouvrière. D'ailleurs, Curé interprète ce don comme « une marque de confiance envers les dirigeants du Parti et aussi sans doute un signe d'approbation des grandes lignes du programme de son parti »⁹¹⁸. Il convient également de noter que Swaminathan prononce un discours lors de la réunion qui a lieu pour créer le PTr⁹¹⁹. Pandit Sahadeo, membre de l'*Arya Samaj*, leader hindou de la classe des travailleurs et proche ami de Curé, devient son collaborateur personnel et est présent à ses côtés au Champ de Mars.

Après l'ICC, la mobilisation des Indo-Mauriciens à travers divers événements culturels se diversifie. Toutefois, l'*Arya Samaj* maintient son objectif en vue de construire un leadership intellectuel, « sans distinction de caste et de croyance dans le but de promouvoir une coopération saine entre les différentes sections de la Communauté »⁹²⁰. Dans un premier temps, c'est la consolidation de l'unité de la communauté indo-mauricienne avec un fondement socioreligieux important et aussi l'accent sur le potentiel d'organisation politique. Plusieurs réceptions sont organisées en l'honneur de jeunes intellectuels indo-mauriciens, de milieux religieux et socio-économiques divers et toute l'intelligentsia y est invitée. Les discours prononcés touchent les questions sociales d'actualité, ponctués d'appels à l'unité et à la solidarité. Cependant, aucune question politique comme la

⁹¹⁴ *Arya Patrika*, 8 janvier 1937 ; K. Hazareesing, « Le Mouvement Intellectuel », *Le Radical*, 24 avril 1936.

⁹¹⁵ « Bulletin du Jour : Encore M. Le Dr. Curé ! », *Le Radical*, 24 février 1936 ; Jean de la Lune, « Autour du Mouvement Travailleiste : L'Utopie Curéiforme », *Le Cernéen*, 28 mars 1936.

⁹¹⁶ « Bulletin du Jour : Encore M. Le Dr. Curé ! », *Le Radical*, 24 février 1936 ; « Manifeste », *Le Cernéen*, 21 février 1936.

⁹¹⁷ « Letter of R.K. Boodhun to M. Curé », 8 juin 1940 ; *Arya Vir*, 11 juin 1940.

⁹¹⁸ « Letter of J. M. Curé to R.K. Boodhun », 10 June 1940 ; *Arya Vir*, 11 juin 1940.

⁹¹⁹ « Bulletin du Jour : Rêves et Réalités », *Le Radical*, 26 février 1936.

⁹²⁰ *Arya Vir*, 18 février 1937.

représentation des Indiens au sein du Conseil ou de la révision de la Constitution ne sont débattues. A travers ces réunions, Beedaysee, Beejadhur, Boodhun Hazareesingh, Ramgoolam, Roy, Vaghjee, les chefs religieux locaux et les négociants de Port-Louis socialisent et émergent en tant que dirigeants potentiels de la communauté. Le public peut évaluer leurs discours, leurs ambitions et leur potentiel à intégrer le système politique et d'en maîtriser les rouages dans le futur. C'est la recherche d'une « régénération politique »⁹²¹.

Conclusion

Le gouvernement colonial demeure inflexible dans son approche envers les Indo-Mauriciens. Lors de la grève de 1937, la majorité de l'élite indo-mauricienne demeure passive et le gouvernement les ignore complètement. De même, lorsque les autorités doivent procéder à la nomination des Indo-Mauriciens, elles évitent de considérer les membres actifs de cette élite tels que Boodhun, Neerunjun, Ramgoolam, Roy et Seeneevasen, entre autres⁹²². Si l'avènement de la guerre apporte une ouverture timide, c'est la fin de la guerre qui suscite un nouvel ordre mondial et ouvre la voie à une modernisation politique. Dans ce contexte, le gouvernement britannique prône une politique d'ouverture donnant ainsi l'opportunité à l'élite politique indo-mauricienne d'émerger avec succès de sa gestation. Une visibilité permanente donne une certaine légitimité à quelques Indo-Mauriciens pour représenter la communauté. Certains franchissent une nouvelle étape avec la création du journal *Advance*, regroupant les intellectuels et la bourgeoisie urbaine et rurale.

Dans un contexte colonial coercitif, au sein d'une population hétérogène en termes de hiérarchisation sociale, classes sociales, ethnies et groupes humains aux intérêts divergents, tout évènement à visée sociopolitique relève d'une grande complexité. L'ICC fournit le cadre nécessaire pour permettre le réseautage et le contrôle horizontal de divers obstacles internes à chaque communauté (complexité politique, sociale, ethnique, culturelle et religieuse), et aussi le contrôle vertical (liens avec le gouvernement britannique, réclamation pacifique des droits). Suite à l'ICC, l'*Arya Samaj* accélère la

⁹²¹ *Mauritius Arya Patrika*, 21 août 1936.

⁹²² En 1825, le Conseil du Gouvernement est formé uniquement du gouverneur et de quatre hauts fonctionnaires britanniques. C'est Adrien d'Épinay qui obtient la nomination de sept membres choisis parmi les planteurs et les négociants influents de la colonie. Edgar Laurent se bat, lui, pour un système représentatif. De 1886 à 1910, Pope Hennessy nomme trois gens de couleur et Indo-Mauriciens, Arlanda, Nalletamby et Narainsamy. Les députés élus, blancs et gens de couleur, appréhendent l'augmentation du nombre d'électeurs indo-mauriciens. En 1909, à la Commission d'enquête, l'Action Libérale et Manilall Doctor manifestent plusieurs vœux similaires. Aux élections de 1911, Laurent et Nairac sont élus. Mais aux élections législatives de 1921, les Indo-Mauriciens restent fidèles au gouvernement britannique. Boodhun est nommé au Conseil Législatif. En 1926, deux Indo-Mauriciens, grands propriétaires terriens, sont élus à Flacq (Gujadhur) et à Savanne (Lallah) respectivement. Toutefois, aucun Indo-Mauricien n'est élu en 1931.

mobilisation des Indo-Mauriciens mais reste apolitique. Toutefois, dans le monde rural, des mouvements ouvriers émergent en parallèle, l'attitude du gouvernement colonial envers les petits planteurs s'assouplit, et la Constitution est révisée douze ans plus tard pour démocratiser la représentativité des Indo-Mauriciens lors les élections.

Il est indéniable que certains membres proches des organisateurs de l'ICC, engagés dans l'amélioration du sort de leurs semblables, continuent à se rencontrer formellement ou informellement et deviennent des figures de proue de l'élite politique quelques années plus tard. Sans aucun doute, quelques-uns parmi eux puisent certaines ressources de leurs expériences de l'ICC afin de façonner le paysage politique sur la route vers l'indépendance et après l'indépendance. Quant à Sir Seewoosagur Ramgoolam, il défend les plus opprimés à travers ses écrits de Londres et son discours est très apprécié lors des célébrations de l'ICC. Il reconnaît que la confiance en soi est fondamentale pour remettre en question les classes sociales plus élevées. Il insiste sur l'importance du civisme et de l'humilité⁹²³. Finalement, il fait de son mieux pour suivre les pas de Manilall Doctor et devient le premier Premier ministre du pays au moment de l'indépendance, 33 ans après l'ICC.

⁹²³ « Discours du Dr Seewoosagur Ramgoolam en 1935 », Ramsurrun et Ramsurrun-Nunkoo, *op. cit.* p. 229-234.